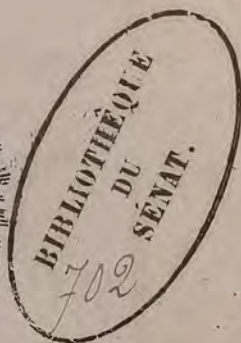


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



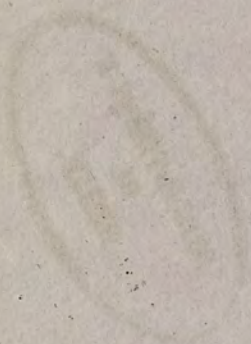
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



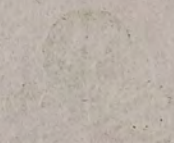
THE BATTLE

RE VOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



(1)

Descente
de
La Dubarry
aux Enfers,

La réception à la cour de Pluton,
par la femme Capet, devenue
la furie favorite de Proserpine

Caquetage entre ces deux

Catins

à la Capet à la Dubarry.

mais j'en reviens pas. Comment
est-ce bien toi que je vois descen-
dre aussi dans cette cour la
tête sous le bras! étois-tu -

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

(2)

devenue Reine de France?

La Dubarry.

Non, Madame, ce ne fut point
par ce titre que je ressemblai
à Votre Majesté; mais j'étais
catin presque autant qu'elle, et
comme vous, sans pudeur,
je dilapidai le trésor public.
Des Magistrats créés par le
peuple, et qui s'avisent pour
cette fois, de prendre réellement
tout de bons ses intérêts, se
sont permis de le trouver si
mauvais, qu'ils m'ont con-
damnée à passer par le plat
à barbe à vilain, ce terrible
moulin à silence ne m'a

(3).

pas plus épargnée que votre
Majesté, et me voici, comme
elle, sans tête; mais ce n'a
jamais été par là que j'ai
fait fortune.

La Capet.

Es-tu bien pénétrée au moins
de l'infâme scélératesse de
ces detestables juges? qu'elle
différence de ces dégoûtans —
et incorruptibles sans-culottes,
qui frappent indifféremment
et la Cour et la Ville, à nos
charmans présidens et
conseillers de Parlemens, à
ces magistrats mielleux, —

(4).

musqués et galans, qui étaient
toujours aux pieds et aux
ordres des folles femmes, et
ne savaient prononcer un
arrêt de mort, que quand
il devait tomber sur la
canaille? -- alors ils n'y
regardaient pas de si près,
et cela était en effet tout
simple; car que nous impor-
tait à nous que cette espèce
pérît sous le bâton; sur
l'échaffaud, ou mourût de
faim? bien sûrement cela
ne troublait en rien nos

plaisirs, et la misère du
peuple ne m'a jamais fait
perdre un instant la mesure,
quand je figurais dans ma
danse favorite les tricots
de Henry IV.

La Dubarry.

Elle m'a aussi assez peu
inquiétée. Je l'avoue, c'est ce
qui fait que je ne conçois plus
rien au goût du siècle; ils
sont en vérité devenus fous.
Maintenant, non seulement
le peuple en quelque chose,
mais il est tout: ils l'appellent

(6)

souverain, et ce souverain ne
badine pas: il n'entend ni être
joué, ni trahi, ni volé. il n'est
pas même comme les autres,
car il ne permet pas qu'on le
flatte: en vérité le séjour la-
haut est très embarrassant:
il n'est d'honneur plus tenable
pour les intrigans - nous
allons les voir arriver en
foule ici.

La Capeto

A-propos de cela, dis-moi un
peu ce que c'est que ces vingt-
deux hommes, qui nous sont
arrivés ces jours passés = ils

(7).

ne m'avaient pas l'air d'être
de gens de la cour -- je ne
leur ai point parlé.

La Dubarry.

C'était bien pis que cela, s'ils
avaient été des courtisans,
qu'ils eussent trahi, cela
n'eût étonné personne: mais
c'étaient des plébéiens, ou censés
tels, choisis par le peuple, honorés
de sa confiance: voilà ce qui
l'a indigné.

La Capet

Ce Polisson d'Orléans en était-il?

La Dubarry

non, madame, il n'arriva pas

de Marseille assez à temps
pour cette tournée; mais peu
de jours après, il a dû vous
arriver avec un de ses collè-
gues, nommé Coustard,

La Capets

En voilà la première nou-
velle: il aura sans doute
fait son entrée ici incognito,
comme il visitait autrefois
les b.-dels de Paris à l'épo-
que où il cherchait pour son
beau-frère Lamballe: cette
maladie qui l'embarrassa
assez à propos, pour que
mourant sans héritiers, il

(9).

se trouvât placé à leurs
droits. - C'était en vérité un
maussade Scélérat en tout,
que ce Seigneur Egalité qui
n'est point son égal. -- Son
but à lui était tout simple-
ment de faire mettre à notre
place sur le trône un des
fils du Roi d'Angleterre, en
lui faisant épouser sa fille -
La Sillery n'était allée à
Londres avec elle, que pour
mieux réussir à amorcer
son chaland.

La Dubarry.

je l'ai assez connue dans le
monde pour la juger infini

ment propre à ce genre de
 négociation, et elle commen-
 çait à être dans l'âge où
 s'en occupent les femmes qui
 ont vécu comme elle. -- Mais
 Madame, j'ai répondu, jus-
 qu'à ce moment, à toutes
 les questions dont votre
 Majesté a daigné m'hono-
 rer, ne puis-je à mon tour
 obtenir la liberté de lui
 en faire une?

La Capeto

S'y consens; -- et que cela soit
 court.

La Dubarry

Cossé-Brissac est-il ici? et
son charmant aide-de-camp,
monsabré, qui me faisait
oublier avec tant de délices
les sermens que m'arrachait
l'ou de son vieux maître, y en
il aussi venu? il a dû, au reste,
y arriver, fait comme cinq
diabes, comme un second
baroco, car il partit, pour le
grand voyage, par une
cheminée de l'abbaye, où il
fut se cacher à l'époque de
l'aventure des prisons.

La Capet

Ils y sont tous deux, et sont arrivés, m'a-t-on dit, presque ensemble:--- je n'y étais pas encore.

La Dubarry

ah! je respire.--- alors, il n'y a plus d'enfer pour moi; voilà mon tempérament à l'abri de la disette et du vuide, -- que j'avais si cruellement redouté pour lui dans ce séjour.

La Cupet

mais, mais, fi donc! qu'entend je? n'étois-tu pas certaine de me trouver au besoin? -- as-tu déjà pu oublier que ma

célébrité, en libertinage,
fût égale pour l'un et l'autre
sexe! -- tu vas remplacer ma
Polignac. -- je vois déjà en toi
ma tendre Jules; -- deviens
caressante comme elle;
-- tiens baise moi

La Dubarry

Je suis infiniment sensible,
madame, à l'excès de votre
courtoisie. -- la nature, --
en m'organisant, n'a sans
doute point permis que mon
imagination, qu'une fût
Cependant jamais des plus
chastes peut s'exalter assez
haut, pour tromper mes sens.

-- ils ont sans doute été gâtés par l'habitude de vigoureuse et fréquentes vérités, et l'erreur ne saurait y suppléer; c'est ce qui a fait que ma réputation sur ce point, ne fût jamais effleurée; mais je rends toujours mille graces à votre majesté de son zèle officieux.

La Capelle

Tu sens bien encore la coue d'un vieux libertin à qui tu avais établi des légions des suppléans, et l'on devine à vue que tu ne récupas à celles d'une femme. -- j'avais

montré l'amiennne sur un toy,
qui doublant les jouissances,
multipliait à l'infini les
désirs. -- Le sentier de la vie
ne doit-il pas, pour une reine,
être couvert de tous les
genres de plaisirs, et semé
de toutes les especes de fleurs?
-- Si elles sont arrosées de
larmes et du sang du peuple
-- hé! qu'importe à la félicité
de celle qui ne doit voir en
lui qu'un troupeau de vils
esclaves, jetés au monde
pour ses menus plaisirs.
-- telle était à moi ma --

philosophie, -- mais brisons
 sur ces délicieux souvenirs
 et continue à me donner de
 nouvelles de la France, -- les
 enragés, ils croyoient avoir
 tout fait parce qu'ils ont
 abattu le trône; mais l'autel
 leur reste, et tant qu'il
 subsistera, l'espoir triomphe-
 ra de mes craintes. -- La
 vertu et le crédit de leurs
 décrets ira toujours se briser
 contre les préjugés antiques
 de la religion, semblable
 victoire ne saurait être

que l'oeuvre du tems, et on ne le leur donnera pas, je l'espère.

La Dubarry.

ah! madame, quelle erreur est la vôtre! je la partageai long-tems, je voudrais encore le pouvoir faire; mais j'ai été forcée de me rendre à l'évidence. --- figurez-vous que ce grand ouvrage, que vous considérez comme celui de plusieurs siècles, n'a été que l'affaire du moment; le peuple éclairé par-tout, n'ayant plus à

s'occupe de la couronne, a
frappé du flambeau de la vérité
tous les cultes. aucun n'est
proscrit, parce que l'homme
est libre; mais les ministres
de tous, sans exception, se
voyant démasqués, se pressent
en foules pour venir avouer
leur turpitude et leurs princi-
pes. --- dans ce moment en
France, la passion de la liberté
et l'amour de la patrie, fondus
ensemble, est le seul culte. --
les églises sont devenues des
temples de morale, l'on n'y
célèbre d'autres fêtes que --

celles des vertus. -- Il n'y a plus de prêtres. le peuple ne reconnaît que des magistrats pour vrais pontifes.

La Capet

Qu'ai-je entendu: si cela est tout ex perdu, voilà la question décidée. -- je ne présume plus aucun moyen d'y mettre obstacle, car j'avouerai ici que je sais pertinemment que les puissances coalisées sont désolées de s'être enfoncées dans cette guerre, d'où elles ne pourront désormais se tirer avec honneur.

elles sont épuisées et d'hommes
et d'argent: d'ailleurs l'intérêt
qui dirige chaque cabinet
ne pouvant constamment être
le même, cette coalition ne
peut durer encore long-temps.
Le plus adroit des Souverains,
ou le mieux conseillé, s'en
détachera le premier, et se
fera un allié de la république.
Je crains fort que ce soit
ainsi, et bientôt, que le Roi
de Prusse n'abandonne mon
neveu, si cela arrivait, il
serait perdu. Mais la

vendée, tu ne m'en parles pas.

La Dubarry.

Je n'en ai gardé, madame,
elle n'existe plus.

La Capeto

Comment ce terrible noyau
contre-révolutionnaire n'existe
déjà plus? mais ce peuple
français a donc résolu de
voleu de victoires en victoires,
et de marches de miracles
en miracles; je ne s'étonne
plus qu'il perde sa considéra-
tion pour ceux de ses Saints,
il en fait tous les jours de bien
plus étonnans et de bien plus

réels, que ceux que nous offrent
toutes les légendes du monde.

-- Cependant cette nouvelle
dont tu viens de m'accabler,
est-elle bien constante? il nous
arrive ici tous les jours des
prêtres et des chefs de cette
armée, et ils n'ont pas paru
encore sans espoir.

La Dubarry.

alors, c'est une folle ou
feinte espérance; car comme
j'ai eu l'honneur de le dire
à votre majesté, il n'y a plus
d'armée catholique dans la
Vendée, elle a été taillée en

pièces, et le peu qui s'en est
échappé, composé d'un tiers
de femmes, d'un autre tiers de
prêtres et de blessés, a exécuté la
vendée, et est errant, vagabond,
et ne vivant que de pillages, ils
se sont portés du côté des limi-
tes de la cidevant province de
bretagne, où ils vont trouver
infailliblement leur tombeau
par les mesures savantes et
sages que l'on a pris pour les
cerner; ce qui n'est mal-
heureusement que trop —
constant.

La Capets

Ils me forceront bientôt à croire moi-même, que la France peut se soutenir et se gouverner sans un Roi -- et une Reine, mais ils ont donc un dictateur ou un protecteur; c'est un seul homme qui tient les rênes du gouvernement. Sans cela il serait impossible qu'il marchât avec un pareil ensemble. -- il a sûrement droit de vie et de mort sur tous ses sujets.

(25).

La Dubarry

Rien de tout cela, c'est la convention qui gouverne par l'action des ministres et la loi qui punit; il n'y a plus des sujets en France, il n'existe que des Citoyens.

La Capet.

La Convention dis-tu, mais nous y avons acheté bon nombre de créatures.

La Dubarry

Bélas! malheureusement elle s'est purgée de tous vos amis; sans cela, n'y vous n'y

moi ne serions ici, et actuellement nous serions déjà vengés, de ceux qui nous ont fait tant de mal, et qui ont eu l'impudence de prononcer l'arrêt sacrilège, qui a privé de la vie votre auguste Epoux de triste mémoire.

La Capet.

Comment ceci a-t-il pu s'opérer? j'en saurais m'en faire d'idées, car dans le nombre de ceux qui nous étions dévoués, plusieurs

nous avaient faits prévenir
qu'ils ~~étaient~~ certains d'être
secondés, par leur départe-
mens, qu'ils les avaient
travaillés en conséquence.

La Dubarry.

Sans doute c'était bien
leur intention et leur espoir,
mais comme ils n'avaient
établi la marche des
départemens que sur les
^{bases} mensongères. dès que ceux-ci
ont été éclairés, ils sont à
l'instant revenus de leur
erreur, et se sont empressés

de venir l'abjurer à Paris,
où tous les députés ont trouvé
un peuple de frères, au lieu
des assassins qu'on leur avait
annoncé. --- ils y ont prêté
ensemble le serment à la
constitution, et le faisceau
par cette dernière épreuve,
et pour cette fois, semble s'être
resserré d'une manière
inaltérable.

La Capote

Il est inouï qu'ils puissent
ainsi paraître éternellement
à tout. en vérité leur
maudits jacobins et leur

(29)

commune de Paris, ^{si vous} bien perfides, pour l'exactitude de leur surveillance, et leurs mesures révolutionnaires ab! combien ils nous ont fait de mal! cela ne se conçoit pas! sans eux cependant, la France seroit encore royaume; et d'après ce que tu m'apprends à chaque moment, j'en cesse de la voir république pour long-tems.

La Dubarry.

Et moi également, madame, car cette montagne qui s'est formée dans la convention

et qui a déjà sauvé la patrie
plus d'une fois et notamment
par son explosion du 31. mai et
jours suivans, est devenue
le fanal de salut de tous
les bons patriotes; au moins
dangereux, tous les départe-
mens ne cessant de s'unir
à la convention nationale
ils ne périront jamais. cette
montagne est un véritable
volcan; mais dont les exploits
toujours bienfaisans fécondent
les campagnes, arrirent les
manufactures, portent la
victoire aux armées, et

frappent en même tems et les
traîtres et les préjugés qui,
en asservissant le peuple, le
liaient au trône et à l'autel.
La postérité aura réellement
de la peine à croire à la
rapidité avec laquelle —
les députés actuels ont recon-
quis l'opinion égarée par les
fédéralistes. Il falloit la vérité,
la droiture de leur marche
au vrai but, et leurs travaux
sans nombre, pour obtenir
aussi promptement un sem-
blable succès, c'est avec le

plus amer des regrets, avec
une sorte de rage, que je
me vois, et devant V^{otre}
majesté surtout, forcée de
leur rendre cette justice
douloureuse: mais j'ai vu,
et il m'a bien fallu croire.

La Capero

Il ne nous reste donc plus
que l'espoir de la banqueroute
ah! pour celui là, j'espère que
tu ne saurais me le ravir, —
elle est infailible.

La Dubarry.

Malheureusement encore

Sur ce point, le retard de
mon départ sur celui de
votre majesté m'a fourni
des données qui me font
voir les choses à cet égard
d'un œil bien différent; car,
je vous avoue, que je suis
convaincue que tous les
gouvernements coalisés
contre la France feront
Banqueroute plutôt qu'elle,
et j'en excepte pas un seul.
— En France, les biens des
émigrés, les domaines natio-
naux et biens du clergé se
sont vendus par-tout, deux

ou trois fois plus que leur
 estimation, ainsi voilà déjà
 plus de capitaux réels que
 n'en exige la garantie de la
 caution des assignats mis en
 circulation: la révolution qui
 vient de s'opérer sur le culte
 produit en vaisselle et joyaux
 d'église plus d'un milliard
 effectif déjà rendu à la monnaie
 de Paris, et tout n'y est pas
 encore, mais tout y viendra:
 vient après cela l'impôt sur
 les riches, la confiscation que la
 loi prononce dans certains cas
 & beaucoup

comme le mien par exemple,
même la déportation. -- tout
cela fait une masse de riches-
ses presque au dessus du calcul,
et qui ne permet pas seulement
de penser au mot banqueroute
pour la France -- jugez, mad.^e,
avec de pareils moyens,
une population énorme et
inépuisable, une volonté
unanime, des soldats tant
qu'on en veut, car tout le
monde s'est, des armes des
toutes espèces. et en plus
grande quantité que toutes

que toutes les puissances de
l'Europe ensemble, des manu-
factures d'ustensiles de guerres
sans nombre et qui vont
éternellement, jugez comment
des gens comme cela peuvent
être vaincus: il faudrait un
second déluge universel
pour les faire périr, encore
je crois que les jacobins au-
raient l'art d'édifier un arche
assez vaste pour y fourrer
toute cette république de
leur façon, rien n'est au dessus
de leur énergie et des forces
que leur fait déployer au

bésoin leur brûlant patriotisme
et les dangers de la nation,
une page de l'histoire de —
France depuis la révolution
étonnera d'avantage, frap-
pera de plus d'admiration,
que l'histoire entière des
siècles depuis que le monde
existe.

La Capet

je ne sens que trop ces cruelles
vérités, et j'en suis confondue:
mais de grace n'en parlons
plus, car tout cela me brise
le cœur, et je crois que j'en
deviendray enragée. — ne

(38.)

pensons plus qu'à la présentation à proserpine, cette commission est du ressort de mon emploi.

La Dubarry.

Je suis aux ordres de votre majesté, mais oserai-je lui demander avant si j'en serai mieux accueillie que j'en eus par vous, lorsque j'eus l'honneur de vous être présentée par madame la comtesse de Béan.

La Capeto

Oublions tout cela, notre

(39)...

conduite et nos malheurs
nous ont réunies pour jamais,
ne pensons plus à ce qui s'en
passé entre nous. -- je vais
dans deux mots te mettre
au fait de l'usage, et je
commence par te présenter
qu'une fois la barque à
Caron passée, etant tous
égaux ici, il ne faut plus
avec moi te servir du titre
de Majesté, un doux pen-
chant pour cette qualité
si commode, ne m'a pas
laissé jusqu'à ce moment

la force de te donner ce petit
avertissement, j'avais
encore en t'écouter la
faiblesse bien pardonnable,
de jouir de ton ignorance
sur la coutume bizarres de ce
lieu: mais cela y seroit
suspect, et il faut céder au
malheur que l'on ne peut
empêcher, et te défaire, non-
seulement de cette habitude,
mais du moindre signe de
respect. --- il faut que tu me
tutoye.

La Dubarry.

(41).

Ceci ne me coûtera point,
je ne suis point née très respec-
tueuse et si je suis aussi —
prompte à prendre avec toi
le ton qu'on exige, que je le
fus d'abondance, avec ton
vieux grand pere, tu n'auras
pas un seul reproche à me
faire sur ma retenue; elle
n'a jamais été comptée au
nombre de mes vices.

La Cupes

Bon, à merveille, je suis
contente de toi, et je vais
actuellement te délivrer —

de toute inquiétude sur
 l'étiquette de ta présentation.
 -- tu parais avec moi. -- je
 te nomme à la Reine on
 jette les yeux sur toi l'histoire
 de ta vie; et comme ici les
 crimes de la haine sont de
 vertus, tu seras plus ou moins
 rapprochée de proserpine, en
 raison de la qualité et de la
 quantité de ceux que tu
 auras commis. -- C'est à ce
 titre que j'ai supplanté ~~elle~~
~~elle~~ d'emblée à l'emploi de
 furie favorite, qui est le

plus célèbre, les médecins
qui l'occupaient depuis des
siècles: mais mon histoire
écrite avec de la Boue et
du Sang les a frappés comme
le faisait autre fois la tête
de méduse, j'ai éclipsé sur
le champ et elles, et les
frédegonde et les Brunehaut,
et j'ai été proclamée à
l'unanimité

La Dubarry

Ceci n'étonnera personne,
et je suis fort aise d'être
au fait du cérémonial.

La simplicité me convient
fort, car je n'ai jamais aimé
beaucoup les façons, et je
les ai abrégées et fait abré-
ger bien souvent à l'intérêt
de mon grand plaisir. ---
Lui étais aussi de même,
à ce que l'on m'a dit, et ton
petit Trianon, ne passait
pas pour le temple du respect.

La Capette

C'était un délicieux séjour;
c'est là ou j'allais faire mes
enfants: -- ou pour être plus
sérieuse, m'en occuper sans y --

pensez; -- Mais à propos, comment sont-ils l'abbat? en avais-tu des nouvelles?

La Dubarry

Ils sont toujours au temple
ton petit chante la Carmagnole
comme un véritable
Citoyen: il crie au diable
tous les tyrans, vive la
république.

La Capet

Est-il bien possible! ceci
éclaircit mon doute; --- j'étais
dans l'incertitude, si celui-
là m'était venu, ou du duc

de Coigny, ou du duc de
Dorset, ou de mon grand
béduc. il me devient bien
claire actuellement, d'après
une inclination si basse,
que ce dernier en est le père.
quel dommage, que cet
enfant se tourne ainsi! il
était gentil au possible, et
d'une intelligence prématurée.
car, dans mon célibat forcé
du temple, mes ennuis m'a-
vaient déterminée à lui
insinuer quelques leçons
de plaisir, qu'il avait saisi

(47).

avec une telle ardeur, —
que ^{je} crains d'avoir altéré
son tempéramment: au-
reste, s'il doit être citoyen,
qu'il meurt et meurt mille
fois: je le préfère, et je vois
que je m'applaudirai même
d'y avoir ~~travaillé~~ etc
pour quelque chose.

La Dubarry

Oh! qu'elle est la fumée
épaisse que je vois aux environs
de ce fleuve, et qui semble
s'avancer vers nous!

La Capet

C'est proserpine elle même,
entourée de ses ombres, qui
vient de se promener sur le
styx, et qui fatiguée de ne
me point voir, viens sans
doute à ma rencontre: il
est inoui combien je l'enchan-
te, quand j'ai raconté
tout le sang que j'ai fait
répandre, elle ne peut plus
se passer de moi. elle trouve
sur tout extrêmement plai-
sant de me voir vuider le
trésor de la France pour
le faire passer à Joseph -
II. et qu'ensuite je l'engage

(49).

à déclarer la guerre à
cette même nation, dont je
lui ai fourni tout l'ov. La
journée du champ de Mars,
celle du 10. août, d'autre
encore dans ce genre, tout
cela l'amuse encore un
peu; mais elle préfère les
grands tableaux, comme
la guerre, que j'ai eu l'art
de faire déclarer à presque
toute l'Europe; celle de la
vendée lui plaît aussi
passablement. -- mais la
voilà très-près: --- allons

au devant d'elle, et cessons
de Jaser.

note de l'Editeur

Que le diable les conserve éternelle-
ment.

Mot de M^{de} Dubarry.
Dans son voyage à Londres,
en 1790, cette dame rendit visite
à M. Burke. Si j'étois français,
disait ce Monsieur, ^{vous} je ~~serais~~ ^{serais} être
encore sous l'ancien régime
et moi sous l'ancien Roi.
Lui répondit M^{de} Dubarry.

Mort de M^{de} Dubarry

On lui demandait ce qu'elle pensait de la discussion qu'on agissait à l'assemblée nationale, sur les colonies, qui menacent de nous abandonner; elle répéta ce mot si énergique qu'elle avait dit Louis XV.... La France, l'on s'en va F... le camp.

Mort de M^{de} Dubarry

28. 9^{bre}, 1790.

cette femme impure jouissait encore, malgré la Révolution, de deux cent cinquante mille

Livre de rente Viagère, qui
 retournent ^{enfin} à la nation. Il
 n'est pas inutile de rappeler
 ici que cette favorite imagina
 un jour, à son lever, de
 demander son pot de chambre
 à Christophe de Beaumont,
 archevêque de Paris; l'auste-
 re et pieux Prélat se glissa
 dans la Ruelle, saisit l'urinal
 doré, et le soutint même de
 sa main dévote ⁽¹⁾, pendant que
 la Sultane rendait à la
 nature, le trop bu, de la Veille.

(1) C'est de cette même main que le
 Prélat, en revenant de Versailles à

Paris, donnait des bénédictions aux
bonnetes Paysans prosternés sur sa
route. C'est de cette même main
qu'élevait à l'autel, son Dieu l'éra-
le Ciel... ah! le Temple de Jérusalem
était moins souillé, sans doute, quand,
un ange, nous dit-on, vint en chasser
le profanateur.

